

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 18 Vendémiaire, an VIII.



Combat entre les Français et les Autrichiens en Italie. — Nouvelle exécution à Naples d'un grand nombre de patriotes. — Rassemblement de l'armée du Rhin dans les environs de Spire. — Détails sur l'affaire qui a eu lieu entre les Français et les Anglais en Hollande. — Extrait de la correspondance de Buonaparte sur son expédition en Syrie. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Turin, le 2^e. jour complémentaire.

Le 30 fructidor, un corps de 5,000 hommes sous les ordres du général Bellegarde, rencontra, près de Rivoli, un corps nombreux de Français qui étoit descendu des montagnes. L'action s'engagea à sept heures du matin; les Autrichiens firent un feu très-vif du château de Rivoli; mais une colonne ennemie s'étant avancée sur leur droite & menaçant de les tourner, ils firent un mouvement rétrograde. L'ennemi entra alors à Rivoli, s'avança dans la plaine & attaqua de nouveau les Autrichiens, qui avoient pris une position entre Gruliasso & Colegno. Ce combat fut encore plus vif que le premier. A onze heures, le général Kaim partit d'ici avec plusieurs bataillons & quelque cavalerie; il fut suivi par le général Wuchasswich. A trois heures, il ordonna une attaque générale qui eut le meilleur succès; l'ennemi qui avoit d'abord fait plier notre aile droite, fut bientôt repoussé lui-même jusqu'à Rivoli. Il se reforma dans cette ville, & fit la plus grande résistance; mais vers le soir les troupes impériales parvinrent à l'en chasser, après lui avoir tué ou blessé 700 hommes, & fait 2 à 300 prisonniers. La perte des Autrichiens a été considérable.

Hier le camp de Bra fut levé. L'armée impériale, forte de plus de quarante mille hommes, s'est divisée en trois colonnes; l'une a remonté la rivière de la Stura, & s'est dirigée sur Coni, l'autre s'est porté sur Fossano & Savigliano, & la troisième vers Pignerolles. Les Français qui étoient entrés hier matin à Fossano, furent attaqués à quatre heures de l'après-midi par les Autrichiens. Après un combat qui dura jusqu'à dix heures du soir, nos troupes pénétrèrent dans cet endroit, envelopperent les français qui y avoient pris poste, & les firent tous prisonniers.

On fait toutes les dispositions pour le siège de Coni.

Le marquis de Saint-Marsan, secrétaire d'état au département de la guerre, est arrivé ici. On attend incessamment le chevalier de Priocca, ministre des affaires étrangères. Le comte de Coucina, commissaire impérial, est parti hier pour le quartier-général de M. de Malas.

De Florence, le 5^e. jour complémentaire.

Suivant les lettres de Naples, du 11 fructidor, la plus grande tranquillité regne dans cette ville, ainsi que dans tout le royaume. Le 7, sept des principaux chefs de la révolution furent condamnés à mort & exécutés. Un grand nombre d'autres individus, parmi lesquels se trouvoient dix-sept personnes de distinction, ont subi le même sort.

ALLEMAGNE.

De Stutgard, le 6 vendémiaire.

Hier après-midi, les Français faits prisonniers près de Manheim & dans cette ville, au nombre de 2500, passeront par Canstadt, faisant route pour Ulm. On travaille à l'établissement d'une ligne télégraphique de campagne, qui se prolonge de Vaihengen sur l'Eus jusqu'à Donaueschingen.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 14 vendémiaire.

Le quartier-général de l'armée du Rhin étoit arrivé; avant-hier au soir, à Landau, & en est reparti, hier matin, pour Worms.

Les troupes composant actuellement l'armée du Rhin, peuvent être évaluées à 24,000 combattans, dont 8,000 de cavalerie. Elles sont rassemblées dans les environs de Spire. De passage du Rhin doit s'effectuer aujourd'hui ou demain, entre Germersheim & Manheim. On tentera de s'emparer de manheim, par un coup de main, & on s'avancera ensuite sur le Necker. Cette opération ne paroît avoir d'autre but que de reprendre Manheim, qu'on fortifiera alors par de nouveaux retranchemens, & d'obliger le prince Charles à détacher une partie de son armée de Haute-Souabe vers le Bas-Rhin, afin de faciliter par cette manœuvre les opérations ultérieures de Massena.

Hier matin, il y a eu une affaire en avant de Kell. Une partie de nos troupes s'est portée en deux colonnes, l'une sur Neumühl, & l'autre sur Auenheim. L'ennemi a été chassé de ces deux points, & nous lui avons fait des prisonniers. Le 5^e. régiment de dragon s'est particulièrement distingué.

Toutes les lettres s'accordent à dire qu'une grande partie des paysans armés du val de Kappel & de l'Ortenau s'est retirée des environs de Kell, pour retourner dans ses foyers. Cependant ces paysans étoient sur le pied militaire, & distribués en bataillons. C'est le général autrichien Georger qui avoit été chargé de cette organisation. Il reste peu d'infanterie autrichienne dans les environs de Kehl: il y a au plus trois bataillons. Mais l'ennemi est plus fort en cavalerie. Il s'y trouve entr'autres un régiment de houlans.

On apprend à l'instant de Basle, comme nouvelle authentique, que Suwarow est, avec son corps d'armée, en pleine retraite vers les frontières du Tyrol; & qu'il est poursuivi, de front & sur les flancs, par les colonnes victorieuses de l'armée de Massena.

Les lettres de Stutgard font le plus triste tableau de

la situation du duché de Wurtemberg. Le duc, frère de l'épouse de Paul I^{er}, & gendre de Georges III, despote par caractère, a accédé avec joie à la coalition. Il a fait présenter aux cours coalisées une note, dans laquelle il déclare qu'il annule tous les traités & arrangemens que son père avoit conclus avec la république française, & qu'il se devoit avec toutes ses forces au triomphe de la cause des rois. Cette déclaration, son vote hostile à la diète de Ratisbonne, & les mesures qu'il prend dans son pays, annoncent assez ses intentions contre la France. Il vient de prendre avec l'Angleterre des engagemens d'après lesquels il met à la solde de cette puissance un corps de 6,000 hommes, destiné à agir avec l'armée russe sous les ordres de Suwarow. Mais comme les Wurtembergeois ne se soucient pas beaucoup de prendre les armes, il s'occupe d'un état portant une levée forcée dont il se promet du succès, grâce à la présence des Autrichiens dans ses états. Il a destitué trois de ses ministres, le baron de Woellwarth, qui a conclu le traité de paix avec la France, & les conseillers intimes Spittler & Hoffmann, tous deux éclairés, instruits. Le premier a été long-tems un des plus célèbres professeurs de l'université de Göttingue. Leur crime est de s'être montrés favorables, dans le conseil, aux droits des états & à la constitution du pays, & d'avoir parlé pour la neutralité & l'observation du traité avec la France. Le vieux ministre d'Ukshall a aussi donné sa démission. Le duc est en guerre ouverte avec les états qu'il espère asservir par le secours de la coalition. Ceux-ci se sont adressés à la cour de Berlin pour réclamer sa protection contre les usurpations dont ils sont menacés.

De Bruxelles, le 14 vendémiaire.

Les lettres d'Amsterdam, du 12 au soir, portent que la bataille qui s'est livrée le 10, a été terrible. C'est principalement vers l'aile gauche & le centre de l'armée gallo-batave que l'ennemi a dirigé son attaque. Le combat a duré dix heures avec un acharnement sans exemple. On a vu des soldats, après avoir épuisé toutes leurs munitions, se prendre aux cheveux. Deux villages situés à peu de distance d'Alkmaer ont été incendiés.

Le 11, de grand matin, le combat a recommencé avec une nouvelle fureur. Les anglais se sont, dit-on, emparés d'Alkmaer, Horn, Egmond & autres endroits. Le général Brune a transféré son quartier-général à Beverwyck pour couvrir Amsterdam. Beaucoup de bâtimens chargés de blessés français & bataves ont été ramenés le 12 à Amsterdam. Cette ville est néanmoins toujours tranquille. Une grande partie de l'artillerie & des caissons du corps du général Daendels a été ramené à Harlem. Parmi les blessés français, se trouvent un général & le chef de brigade de la 72^e.

D'un autre côté, les anglais ont opéré un débarquement dans la Frise, après s'être emparés des chaloupes canonnières qui en défendoient les côtés. L'ennemi a bombardé & pris la ville de Lemmer, d'où il menace de s'avancer vers Leenwaerden, dans le dessein de tourner le Zuiderzée, & de prendre l'armée franco-batave à revers. Une flotille anglaise a passé le Pampus & établi sa croisière dans la mer du Sud, où beaucoup de bâtimens marchands sont tombés en son pouvoir. On a mis un grand nombre de barques en réquisition à Rotterdam, pour transporter à l'armée environ 2000 hommes de troupes françaises arrivés dans cette ville & venant de la Belgique.

Tels sont les premiers rapports que nous avons reçus sur la journée du 10. Il paroît qu'elle a été une des plus sanglantes de cette guerre.

Nous apprenons par des lettres de Wesel, que le second corps de troupes prussiennes, qui descend dans la Westphalie; est en pleine marche. Plusieurs régimens d'infanterie qui en font partie ont passé le Weser. Quelques régimens de cavalerie sont attendus au premier jour à Minden & à Ham.

De Paris, le 17 vendémiaire.

On n'attend de l'Helvétie que les détails des Victoires sur lesquels on ne peut concevoir ni doute ni inquiétude. Les mesures sont prises pour empêcher la réunion de l'archiduc Charles avec Suwarow; & celui-ci amène trop peu de troupes pour pouvoir résister seul, après la dispersion ou l'anéantissement des auxiliaires sur lesquels il comptoit.

Quelle brillante fin de campagne! quelle issue glorieuse pour la liberté de cette lutte sanglante! quelle terrible (& l'humanité peut enfin l'espérer), quelle dernière preuve de l'impuissance des coalitions et de l'illusion même de leurs succès momentanés!

— Des lettres authentiques nous apprennent que les Autrichiens ont tenté le passage du Rhin du côté de Philisbourg. Le général Ney qui avoit été prévenu de leur dessein avoit placé des embuscades dans les environs. A peine la moitié des ennemis fût-elle passée, que nos troupes parurent, fondirent sur eux & les culbutèrent dans le Rhin.

— Une partie de l'armée du Rhin s'avance de nouveau vers Francfort sous les ordres du général Ney, dont on vante l'activité et l'audace.

— Depuis le 13 de ce mois, les télégraphes de la ligne de Strasbourg n'ont, dit-on, rien pu transmettre à cause de la brume et des brouillards.

— Un courrier arrivé de Gênes en sept jours, apporte la nouvelle que le général Championnet a transporté son quartier-général de Cornegiano à Final. On croit qu'il a voulu se rapprocher de la ligne de Saint-Jacques, et se mettre à portée de secourir Coni, qu'on dit bloqué par l'ennemi.

— Les conscrits de Courbevoie ont passé hier la revue du général en chef et du commissaire des guerres. Ils vont, dit-on, se rendre à Meaux.

— Desforges et Miot, sont partis, avant-hier, pour la Hollande, où ils paroissent aller plutôt pour prendre des renseignemens parfaitement exacts sur la situation de ce pays, que pour y remplir aucune fonction.

— Les employés de la deuxième division du ministère de la police générale, sont convenus que ceux qui seraient réformés par l'effet de la suppression qui doit avoir lieu dans ce ministère, recevraient une indemnité d'environ 60 francs par mois, déduits sur le traitement de ceux qui seront conservés. Cette indemnité aura lieu jusqu'au 1^{er} germinal.

— Le ministre de l'intérieur a envoyé aux administrateurs de département & aux commissaires centraux un recueil qui renferme la notice des actions héroïques, & des productions en tout genre dont les auteurs ont été proclamés à la fête du 1^{er} vendémiaire. Il leur recommande d'en faire passer un exemplaire aux citoyens de leur département qui s'y trouvent nommés: il les invite à rendre ce livre pour ainsi dire classique, & à le rappeler souvent à la jeunesse.

— Le citoyen Mahérait, professeur à l'école centrale du Panthéon, accusé de réunir plusieurs traitemens, déclaré

qu'il n'en a qu'un seul, & que c'est gratuitement qu'il remplit les fonctions de commissaire du directoire près le théâtre de la République.

— Le citoyen Dandolo, ci-devant membre du corps législatif cisalpin, a offert dernièrement, à l'Institut de France, ses *Principes de la science physico-chimique*, appliqués à la formation des corps et aux phénomènes de la nature. Cet ouvrage est en Italien. L'hommage en a été accueilli très-favorablement. Fourcroy en a attesté le mérite dans une analyse succincte, & l'Institut a chargé deux de ses membres, Fourcroy lui-même & Guiton-Morveau, de lui présenter, à ce sujet, un rapport plus étendu.

— La route de Paris à Brest, par Rennes, est maintenant libre; les six couriers qui étoient arriérés sont arrivés aujourd'hui à Paris.

— Gressot, chef de bataillon, vient d'essayer une apologie de Schérer. Il rappelle ses anciens services, & assure qu'à la fin de sa carrière militaire, il a été malheureux & non coupable.

— Buonaparte a écrit à Merlin, qu'il croyoit encore directeur, pour lui annoncer que son fils qu'il a pour aide-camp se portoit bien; & qu'il le lui rameneroit sain & sauf, avec tous ses membres, en dépit des batailles & de la peste.

— Le passage des couriers prussiens & français est extrêmement fréquent à Bruxelles. On en conclut que de grands intérêts se traitent entre les deux gouvernemens.

— Il est depuis peu sorti plusieurs corsaires de la rivière de Bordeaux, & ils ont déjà fait des prises considérables.

— Le citoyen Girard, président de l'administration centrale du Var écrit qu'un rassemblement de royalistes s'étant formé dans le bois de l'Estrel, on l'a fait cerner, il y a quelques jours, par des colonnes mobiles; qu'on y a pris 40 individus tous reconnus pour égorgeurs ou déserteurs, dont plusieurs étoient venus des départemens du Sud-Ouest.

— Le général Quantin, commandant à Marseille, a publié une proclamation dans laquelle « il a invité chaque patriote à faire inscrire en très-gros caractères, sur la partie extérieure la plus ostensible de son habitation, soit en ville, soit aux champs, ces mots : *Ici réside une famille républicaine qui exécute les rois en France et leurs suppôts* ».

— Le conseil de la 8^e. division militaire (Marseille), a condamné à mort cinq brigands de Vaucluse qui, les premiers jours de germinal dernier, volèrent dans le bois de Taillade pour 50,000 francs de dentelles à un marchand prussien, & 2,000 francs en or à un capitaine de vaisseau.

— Le bulletin officiel helvétique contient une lettre de Berne, portant que le bruit y court que les français sont déjà maîtres de Constance & de Schaffhouse.

— C'est pour avoir refusé de l'argent à deux soldats de la légion helvétique, au moment de leur rentrée à Zurich, que Lavater a reçu dans le bas-ventre, le coup de fusil dont il est mort.

— On dit qu'en général l'armure des Russes est très-lourde, & qu'ils tirent assez mal.

— On assure que les chefs de l'armée russe font accroire à leurs soldats que ceux qui se rendent aux Français sont impitoyablement fusillés ou même guillotins; & qu'au contraire ceux qui meurent sur le champ de bataille se trouvent aussi-tôt transportés dans leurs pays. Pour les confirmer dans cette dernière idée, on a soin de mettre dans la fosse des soldats qu'on enterre, des vivres pour trois jours

& des lettres pour des amis & des parens demeurés en Russie.

— Les Autrichiens font achever la démolition des fortifications de Manheim; ils ont mis à cet effets 200 ouvriers en réquisition

— Si on en croyoit des lettres de Florence, en date du 3^e. jour complémentaire, l'armée napolitaine auroit pris Rietti, dans la république romaine, & en auroit passé le garnison au fil de l'épée.

— L'Espagne a conclu un traité de paix, de commerce, de pêche & de navigation avec la régence de Maroc. Les principes du droit des gens, méconnus jusqu'à présent par les puissances barbaresques, y sont consacrés.

— On a vu avec beaucoup de jalousie à Vienne Paul 1^{er}. donner à Suwarow le titre de *prince italique*. On en a conclu que la Russie attribuoit à ses seuls généraux & à ses troupes la conquête de ce pays qui a été repris par les troupes alliées. C'est par une sorte de pique que l'empereur a donné à l'archiduc Charles le titre beaucoup plus ridicule de *prince de Lorraine*, où il n'a pas mis et ne mettra probablement jamais les pieds.

Nouvelles d'Egypte.

La correspondance de Buonaparte confirme la mort des généraux Caffarelli-Dufalga & Rombaud, auxquels il donne de vifs & justes regrets. Les généraux Bon & Lasne ont été blessés, mais sont guéris.

Kleber a heureusement concouru à l'expédition de Syrie, qui a été d'environ deux mois; cependant, Dessaix remportoit de nombreuses victoires dans la Haute-Egypte, y détruisoit, à diverses reprises, les gens arrivés d'Arabie, & dissipoit presque entièrement les mameloucks.

Les autres généraux que Buonaparte cite avec éloge, sont Junot, Verdier, Vial, Rampon, Murat. Il déclare être parfaitement content de toute l'armée.

Nous nous étions rendus maîtres des principaux remparts d'Acre, après un assaut qui avoit été très-meurtrier de part & d'autre; mais l'ennemi avoit formé une seconde enceinte, ayant pour point d'appui le château de Dgezzar. Il eut fallu ouvrir la tranchée devant chaque maison, perdre beaucoup de monde & s'exposer à la peste. Buonaparte crut plus sage de retourner à la défense de l'Egypte, pour s'y trouver à la saison des débarquemens, vers le commencement de juin. Il savoit d'ailleurs que la peste exerçoit à Acre tant de ravages, que plus de 60 personnes en mouroient chaque jour, & qu'on étoit emporté en 36 heures, au milieu de convulsion pareilles à celles de la rage.

A Saffet, les habitans s'empreserent de lui montrer l'endroit où Judith tua Holopherne.

L'artillerie dont les Anglais avoient vanté la prise à la hauteur de Kaïssa, consistoit en quatre piéces de siege. Ils avoit aussi voulu enlever, dans la même rade, plusieurs bateaux chargés de bombes & de vivres; mais le chef d'escadron Lambert les repoussa, leur blessa ou tua cent hommes, & s'empara d'une grosse chaloupe avec une canonnade de 36.

Mailly, adjoint à l'état-major, a été tué devant Acre.

Le combat de Saffet (ancienne Béthulie) est le plus important de ceux dont Buonaparte rend compte. L'armée qu'il y mit en complete déroute étoit, suivant l'expression des gens du pays, aussi nombreuse que les étoiles du ciel & les sables de la mer, & formoit un assemblage bisarre de fantassins & de cavaliers de toutes les couleurs & de tous les pays. C'est sur les bords du Jourdain que cette bataille eut lieu le 25 ventose.

DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Arrêté du 9 vendémiaire, an 8.

Le directoire exécutif, sur le rapport du ministre de la marine & des colonies, arrête :

Art. 1^{er}. Les conscrits enrôlés jusqu'à ce jour pour les troupes de la marine, seront définitivement incorporés dans les demi-brigades d'artillerie qui les composent.

II. Sont exceptés de cette disposition les jeunes gens qui étoient déjà incorporés dans les bataillons auxiliaires ou dans un autre corps de troupes de terre lorsqu'ils ont contracté des engagements pour la marine.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 17 vendémiaire.

Le citoyen Grenier, ancien secrétaire des autorités constituées de la Martinique, réclame une prompte & éclatante justice contre les ex-agens du gouvernement Sonthonax, Victor Hugues & Lebas, détenteurs de ses biens. — Renvoi au directoire.

Le conseil passe à l'ordre du jour sur la pétition de quelques individus de la commune de Carrouge, tendante à déclarer la patrie en danger.

Heurtault-Lamerville fait adopter un projet relatif à la nouvelle organisation du conservatoire de musique. Le nombre des membres du conservatoire est réduit à quatre-vingt-deux ; savoir, un administrateur, cinq inspecteur de l'enseignement, trente professeurs de première classe, quarante quatre professeurs de seconde classe, un secrétaire & un bibliothécaire. Le nombre des élèves des deux sexes, dans le conservatoire, est réduit à 350. Trois places d'élèves sont affectées pour l'avenir à chaque département ; s'il y a lieu à réduction parmi les élèves, maintenant admis, elle portera sur les derniers reçus. L'administrateur sera à la nomination du directoire. Le conservatoire concourra, par son exécution, à la célébration des fêtes qui auront lieu dans l'intérieur des deux conseils.

On reprend la discussion du projet de Saint-Horent, sur la répartition des contributions.

Elle est interrompue par la communication de trois messages du directoire. Le premier est accompagné d'un rapport du ministre des finances, relatif à l'emprunt de cent millions. Il sera imprimé ; voici le rapport du ministre :

Les jurys de taxation ont terminé leur travail & cessé leurs fonctions dans vingt départemens. J'ai déjà fait connoître au directoire exécutif les noms des sept départemens qui ont fini les premiers cette opérations : leurs taxes se montoient à 5,288,510 fr. Les treize autres qui ont suivi cet exemple sont : Aube, 255,517 fr. ; Doubs, 545,574 fr. ; Hautes-Alpes, 55,659 fr. ; Yonne, 822,058 fr. ; Haute-Loire, 122,000 fr. ; Jura, 995,977 fr. ; Allier, 351,992 fr. ; Cher, 495,755 fr. ; Correze, 520,485 fr. ; Var, 594,750 fr. ; Aveyron, 452,256 fr. ; Alpes - Maritimes, 57,545 fr. ; Marne, 644,297 fr. — Total, 8,755,515 fr.

Indépendamment des vingt départemens qui ont terminé, soixante-trois autres m'ont adressé des tableaux des taxes ordonnancées jusqu'à ce jour, & le montant des

taxes connues dans ces quatre-vingt-trois départemens est de 44,182,886 fr.

Il reste donc seize départemens qui ne m'ont envoyé aucune copie des états ordonnancés & ce sont les suivans : L'Ardèche, Bouches-du-Rhône, Côtes-du-Nord, Drôme, Forêts, Haute-Garonne, Gers, Golo, Hérault, Léman, Liamone, Loire, Meuse-Inférieure, Ourthe, Bas-Rhin, Vaucluse.

Les commissaires du directoire près les administrations centrales sont chargés de l'envoi des bordereaux : quelques-uns ont envoyé des états négatifs ; la plupart n'en a adressé aucun ; & dans les 54 départemens dont les états me sont parvenus, la rentrée est :

| | |
|------------------------|-------------|
| En numéraire | 750,457 fr. |
| En bons | 372,484 |

Total 1,102,921 fr.

Dans ce recouvrement, le département de la Seine, dont les taxes actuellement ordonnancées s'élevaient à 11,095,556 fr. a perçu :

| | |
|------------------------|-------------|
| En numéraire | 152,774 fr. |
| En bons | 218,928 |

Total 371,702 fr.

Le second message est un rapport du ministre de la marine, donnant les renseignemens demandés sur les opérations des assemblées primaires de la Guadeloupe ; il est renvoyé à la commission existante.

Par le troisième, le directoire sollicite l'autorisation de prélever une somme de 30 millions pour le service de l'an 8, sur les recouvrement arriérés. — Renvoi à la commission des finances.

Le reste de la séance est consacré à la discussion du projet de Groccassand-Dorimond, relatif aux fonctionnaires publics intéressés dans les fournitures.

Nota. Le conseil des anciens a approuvé quatre résolutions, portant établissement d'un octroi municipal dans les communes de Grenoble, Geneve, Saintes & Rochefort. Il a ensuite repris et ajourné de nouveau, la discussion qui fixe les dépenses du ministre des finances pour l'an 8.

Bourse du 17 vendémiaire.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 8 fr. 00 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 69 cent. — Bons $\frac{3}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérage, 76 fr. 65 c., 00 fr. 00 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

Tableau historique et politique de la dissolution et du rétablissement de la monarchie anglaise, depuis 1625 jusqu'en 1702 ; par le citoyen J. Chas. A Paris, chez Pilardeau, imprimeur, rue André-des-Arts, n^o. 20 ; Lefort, libraire, rue du Rempart-Honoré, n^o. 961 ; & Surogne, libraire, seconde cour du palais Egalité. Prix, 2 fr. 50 cent. & 5 fr. 50 cent. franc de port.

Cet ouvrage comprend les régnes de Charles 1^{er}, de Charles II, de Jacques II, de Guillaume III, & le protectorat de Cromwell. L'auteur a réuni les deux révolutions de 1648 & 1688 : c'est de cette dernière époque que datent l'affermissement & la prospérité de la monarchie anglaise. Au mérite si important de la clarté & de l'exactitude historiques, l'auteur a su joindre celui des réflexions & des développemens. Les observations sur la constitution & le gouvernement britannique, sur le caractère & le génie du peuple anglais, nous ont paru très-intéressantes.

A. FRANÇOIS.